

Missionnaires pour apporter de l'air pur à un monde pollué



Journée mondiale des missions

pages 6 et 7

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 16 octobre. Créances de Slovénie. *Pages 3 à 9:* Synode sur l'Amazonie. *Page 6:* Message du Pape pour les 50 ans de l'apostolat de la mer. *Page 10:* Les Papes et l'environnement, par Lucio Brunelli. *Page 11:* Informations. *Page 12:* Message pour la journée mondiale de l'alimentation.

Audience générale du 16 octobre

Celui qui évangélise ne doit pas faire obstacle à l'œuvre créatrice de Dieu

Chers frères et sœurs, bonjour!

Le voyage de l'Évangile dans le monde, que saint Luc raconte dans les Actes des apôtres, est accompagné par la plus haute créativité de Dieu qui se manifeste de manière surprenante. Dieu veut que ses enfants dépassent tout particularisme pour s'ouvrir à l'universalité du salut. Tel est le but: dépasser les particularismes et s'ouvrir à l'universalité du salut, car Dieu veut sauver tout le monde. Ceux qui sont renés de l'eau et de l'Esprit – les baptisés – sont appelés à sortir d'eux-mêmes et à s'ouvrir aux autres, à vivre la proximité, le style de la vie ensemble, qui transforme toute relation interpersonnelle en une expérience de fraternité (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 87).

Pierre, protagoniste des Actes des apôtres avec Paul, est le témoin de ce processus de «fraternisation» que l'Esprit veut amorcer dans l'histoire. Pierre vit un événement qui marque un tournant décisif dans son existence. Alors qu'il est en prière, il reçoit une vision qui sert de «provocation» divine, pour susciter en lui un changement de mentalité. Il voit une grande nappe qui descend du ciel, contenant divers animaux: des quadrupèdes, des reptiles et des oiseaux, et il entend une voix qui l'invite à se nourrir de ces viandes. En bon juif, il réagit en soutenant qu'il n'a jamais rien mangé d'impur, comme le demande la Loi du Seigneur (cf. Lv 11). La voix réplique avec force: «Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé» (Ac 10, 15).

Par ce fait, le Seigneur veut que Pierre n'évalue plus les événements et les personnes selon les catégories du pur et de l'im-

pur, mais qu'il apprenne à aller au-delà, pour regarder la personne et les intentions de son cœur. En effet, ce qui rend l'homme impur ne vient pas de l'extérieur, mais seulement de l'intérieur, du cœur (cf. Mc 7, 21). Jésus l'a dit clairement.

Après cette vision, Dieu envoie Pierre chez un étranger non circoncis, Corneille, «centurion de la cohorte Italique [...] pieux et craignant Dieu», qui fait beaucoup l'aumône au peuple et prie toujours Dieu (cf. Ac 10, 1-2), mais il n'était pas juif.

Dans cette maison de païens, Pierre prêche le Christ crucifié et le pardon des péchés à quiconque croit en Lui. Et alors que Pierre parle, l'Esprit Saint descend sur Corneille et sa famille. Et Pierre les baptise au nom de Jésus Christ (cf. Ac 10, 48).

Ce fait extraordinaire – c'est la première fois que quelque chose de ce genre se produit – est appris à Jérusalem, où les frères, scandalisés par le comportement de Pierre, lui font d'âpres reproches (cf. Ac 11, 1-3). Pierre a fait quelque chose qui allait au-delà de l'habitude, au-delà de la loi, et c'est pourquoi ils lui font des reproches. Mais après la rencontre avec Corneille, Pierre est plus libre de lui-même et plus en communion avec Dieu et avec les autres, car il a vu



la volonté de Dieu dans l'action de l'Esprit Saint. Il peut donc comprendre que l'élection d'Israël n'est pas la récompense pour des mérites, mais le signe de l'appel gratuit à être la médiation de la bénédiction divine parmi les peuples païens.

Chers frères, nous apprenons du prince des apôtres qu'un évangéliste ne peut pas être un obstacle à l'œuvre créatrice de Dieu, qui «veut que tous les hommes soient sauvés» (1 Tm 2, 4), mais quelqu'un qui favorise la rencontre des cœurs avec le Seigneur. Et nous, comment nous comportons-nous avec nos frères, en particulier avec ceux qui ne sont pas chrétiens? Sommes-nous un obstacle à la rencontre avec Dieu? Faisons-nous obstacle à leur rencontre avec le Père ou la facilitons-nous?

Demandons aujourd'hui la grâce de nous laisser étonner par les surprises de Dieu, de ne pas faire obstacle à sa créativité, mais de reconnaître et favoriser les voies toujours nouvelles à travers lesquelles le Ressuscité diffuse son Esprit dans le monde et attire les cœurs en se faisant connaître comme le «Seigneur de tous» (Ac 10, 36). Merci.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 16 octobre, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupes de pèlerins des diocèses de Saint-Dié et de Saint-Brieuc; collège Sainte-Marie, de Fougères; collège Saint-Joseph, de Parchamp; lycée Fénelon, de Clermont-Ferrand; hospitalité de Lille; groupe de pèlerins de Paris; groupe Chemins et Rencontres, de Mâcon; groupe de l'Île de La Réunion; lycée Notre-Dame, de Chartres.

De Belgique: Groupe des écoles européennes, de Bruxelles.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les personnes venues de Belgique et de France. Pierre se reconnaît comme serviteur de la Parole de Dieu. Cette Parole le précède et le dépasse; elle l'appelle à donner le meilleur de lui-même. En ce mois missionnaire extraordinaire, demandons la grâce de l'Esprit Saint, à être comme évangélistes, des constructeurs de ponts entre les personnes et le Seigneur, et non des obstacles et des barrières au salut. Que Dieu vous bénisse!

Lettres de Créance de l'ambassadeur de Slovénie

Dans la matinée du samedi 5 octobre, le Pape a reçu en audience S.E. M. Jakob Štunf, nouvel ambassadeur de la République de Slovénie près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né le 1^{er} avril 1970 à Celje, il est marié et a un enfant. Titulaire d'une licence en théologie de la faculté de théologie de l'université de Ljubljana (2001), il a exercé, entre autres, les fonctions suivantes: journaliste/rédacteur, Agence de presse slovène, service Politiques extérieures (1995-1997); Défenseur civique (Ombudsman) de la République, conseiller en relations publiques et coopération internationale (1997-2000); chef de service Relations publiques, ministère de l'agriculture, économie forestière et alimentation (2001-2002); conseiller du gouvernement auprès du ministère des affaires étrangères (MAE), secteur pays limitrophes et Europe du sud-est (2002-2003); premier secrétaire-conseiller, ambassade de Slovénie près le Saint-Siège (2003-2007); chef de service Relations publiques, ministre plénipotentiaire au MAE (2007); premier conseiller/vice chef de mission, ambassade en République tchèque (2008-2012); ministre plénipotentiaire, service diplomatique publique au MAE, (2012); secrétaire, conseiller Relations publiques, cabinet du premier ministre de la République (2012-2013); ministre plénipotentiaire-conseiller économique, section Promotion économique du MAE (2013-2014); ministre plénipotentiaire-conseiller économique, ambassade en Croatie (2014-2018); ministre plénipotentiaire au MAE, secteur de la coopération économique bilatérale (depuis 2018).



Sixième congrégation générale

Inculturation et évangélisation

Le Pape François a pris la parole au cours de la sixième congrégation générale, qui s'est déroulée le 9 octobre. Au début de la deuxième partie, consacrée au débat libre, le Pape a prononcé une brève intervention pour souligner certains points qui l'ont davantage frappé au cours de la discussion. Auparavant, François avait ouvert les travaux en rappelant la fête de Yom Kippur et en demandant à l'assemblée de prier pour les juifs. En conclusion, avant la récitation de l'Angelus, le Pape a invité à la prière également pour les victimes de l'attentat contre la synagogue allemande de Halle.

Parmi les interventions des pères, un intérêt particulier a été suscité par celle consacrée au drame du trafic de drogue et à ses conséquences. Il a été rapporté que dans certaines zones de l'Amazonie, la superficie employée pour la culture de la coca est passée de 12.000 à 23.000 hectares, avec des effets dramatiques sur l'équilibre naturel du territoire – dévasté par la déforestation et la désertification – et avec de graves conséquences également sur des phénomènes comme la criminalité et les activités illégales qui augmentent considérablement. La construction de centrales hydro-électriques, qui comporte le déboisement de vastes réserves environnementales riches de biodiversité, et les incendies criminels ont également un impact très fort sur l'environnement de certaines régions, altérant leur écosystème. C'est pourquoi un appel plus puissant à la conversion écologique est nécessaire:

que l'Eglise – ont souhaité les pères – soit une voix prophétique pour que le thème de l'écologie intégrale soit inscrit dans l'agenda des organismes internationaux.

Il a été suggéré que l'Amazonie devienne un laboratoire permanent de synodalité missionnaire, tant pour le bien des peuples qui vivent dans la région, que pour le bien de l'Eglise. L'importance de l'interculturalité a également été soulignée, avec la valorisation des cultures et des populations originelles.

Toujours à propos d'évangélisation, on a indiqué les difficultés à promouvoir les vocations sacerdotales et religieuses, et on s'est arrêté sur la possibilité des *virii probati*: celle-ci, a-t-il été signalé, risquerait d'affaiblir l'élan des prêtres à sortir d'un continent à l'autre et également d'un diocèse à l'autre. Le prêtre, en effet, n'appartient pas «à la communauté», mais «à l'Eglise» et, en tant que tel, il peut être destiné «à n'importe quelle communauté». Une autre intervention a souligné que l'on n'a pas seulement besoin de ministères du sacré, mais de diaconies de la foi. Quoi qu'il en soit, la nécessité d'une formation plus soignée pour les prêtres a été réaffirmée, de même que l'exigence de valoriser les laïcs.

Le regard de l'assemblée s'est ensuite étendu à la théologie de la création, dans laquelle réside de manière définitive la Parole de Dieu à l'humanité. Une place a aussi été accordée au thème de la défense des peuples originels de l'Amazonie: le dialogue avec eux – a-t-il

été souligné – est important et aide à les valoriser comme des interlocuteurs dignes, dotés de la capacité de s'autodéterminer. Une attention particulière doit en outre être réservée au soin pastoral des jeunes autochtones.

Au cours de la congrégation, sont également intervenus certains auditeurs, délégués fraternels et envoyés spéciaux: en particulier, l'invitation à promouvoir le rôle de la femme, à valoriser sa leadership au sein de la famille, de la société et de l'Eglise a été répétée plusieurs fois. Les interventions ont fait apparaître également la figure de la femme comme gardienne de la vie, évangéliste, artisan d'espérance, douce brise de Dieu, visage maternel et miséricordieux de l'Eglise. Il est donc important de reconnaître le style de l'annonce de l'Evangile effectuée par les femmes de l'Amazonie.

En outre, l'assemblée a réfléchi sur l'importance du dialogue interreligieux, qui mise sur la confiance, sur les différences vues comme des opportunités, loin de la colonisation religieuse et proche de l'écoute et de la conscience de l'altérité. La question du dialogue œcuménique a été abordée, soulignant l'importance d'un chemin commun également pour la protection des droits des populations autochtones, souvent victimes de violences, et des territoires amazoniens détruits par des méthodes d'extraction prédatrices ou par des cultures toxiques.

Le centre interculturel Nopoki de l'Amazonie péruvienne Un lieu de rencontre et de fraternité

«Je vous félicite pour les initiatives qui sont prises par l'Eglise péruvienne d'Amazonie pour la promotion des peuples originels: écoles, résidences pour étudiants, centres de recherche et de promotion» et «nouveaux et importants espaces universitaires interculturels comme Nopoki, visant de façon explicite à la formation des jeunes des différentes ethnies de notre Amazonie». Le 19 janvier 2018, au cours de la première étape de son voyage au Pérou, en s'adressant aux autochtones rencontrés à Puerto Maldonado, François avait fait l'éloge des efforts dans le domaine académique nés dans la ville d'Atalaya, à l'initiative de l'université catholique Sedes sapientiae (UCSS). Cette dernière a été fondée il y a vingt ans dans la capitale Lima à l'initiative du diocèse de Carabayllo en collaboration avec l'université catholique du Sacré-Cœur de Milan et le mouvement Communion et libération, qui ont envoyé des professeurs dès le début.

Nopoki est un centre d'études supérieures dans la région d'Ucayali, né de la collaboration entre le vicariat apostolique de San Ramón et l'UCSS. Son appellation renvoie à un vocable du peuple originaire asháninka qui signifie «je suis arrivé, je suis ici», et il a été choisi pour indiquer un lieu non seulement physique, mais également symbolique, un rêve, un idéal. Actuellement, il accueille 650 jeunes provenant de douze villes natives de l'Amazonie péruvienne, qui étudient avec d'autres jeunes mîtesses de leur âge de la ville d'Atalaya.

La majorité des étudiants, près de la moitié, sont préparés pour devenir enseignants bilingues dans leurs communautés d'origine; tandis que d'autres sont formés dans le domaine de l'administration, la comptabilité ou l'ingénierie agraire avec une spécialisation dans la flore de la forêt.

Le programme Intercultural Bilingual Basic Education (EBBI) a été lancé en 2007 et concerne

sept langues natives: asháninka, ashéninka, matsigenka, nomatsigenka, shipibo-conibo, yánesha et yine. Il a déjà formé 190 enseignants qui exercent leur profession dans diverses écoles de leurs communautés d'origine. Les étudiants proviennent des villages le long des fleuves Ucayali, Tambo, Enc, Perené, Urubamba. Dans certains cas, plusieurs jours de canoë sont nécessaires pour couvrir les distances, c'est pourquoi Nopoki est devenue une sorte de deuxième maison pour un grand nombre d'entre eux. En effet, trois cents hommes et femmes résident de façon permanente dans le foyer annexe et ne rentrent chez eux que pendant les vacances d'été. De cette façon, la vie dans la structure se divise entre temps d'étude, travail en communauté et partage fraternel.

A travers l'apprentissage des langues originaires, les élèves entrent en contact avec les cultures des divers peuples, avec l'histoire de l'Amazonie et la connaissance du milieu géographique. Et dans ce contexte, la botanique et la médecine traditionnelle assument également un rôle important, en puisant largement à l'usage ancestral des plantes médicinales. Le travail communautaire vise en revanche à la manutention et au soin des espaces du centre, à l'aménagement de lieux de culture et d'élevage de poissons qui servent à intégrer l'alimentation des résidents et comme prototype de ce qui peut être répliqué dans les villages de provenance.



Dans l'après-midi, les jeunes approfondissent les études, pratiquent du sport, animent des laboratoires d'artisanat, de menuiserie et d'autres arts. Le week-end, ils organisent des moments de partage et de détente, en participant à des projections de films et à d'autres activités culturelles.

Ainsi, en l'espace de douze ans, Nopoki est devenu un véritable espace de rencontre et de fraternité entre jeunes filles et jeunes garçons de peuples et cultures différentes. En pratique, a été atteint l'objectif principal des auteurs de cette réalité, qui vise à faire sentir ceux qui la fréquentent fiers de leurs racines. Et on ne s'est pas seulement limité à récupérer et à approfondir les cultures locales, mais on a visé également à faire apprécier réciproquement les différentes identités des diverses populations. Du point de vue religieux, Nopoki est un espace œcuménique de fraternité, étant donné que bon nombre d'étudiants ne sont pas catholiques, et toutefois, les dirigeants ne perçoivent pas de difficultés dans les relations entre eux. En outre, les élèves sont particulièrement reconnaissants au vicaria apostolique de San Ramón, Mgr Gerardo Zerdín, qui passe beaucoup de son temps avec eux.

Septième congrégation générale

Une prière à la Vierge Aparecida

Le jour où l'Église célèbre Notre-Dame Aparecida, la prière à la Vierge patronne du Brésil a retenti dans la salle du synode, le samedi 12 octobre.

Divers thèmes ont été abordés durant le débat. Parmi eux, l'éducation intégrale, entendue comme instrument d'intégration et de promotion des peuples amazoniens. A ce propos, on a souligné la nécessité de garantir à tous l'accès à la formation, en comptant sur la capacité des éducateurs de promouvoir la culture de la rencontre et de faire obstacle à celle du rebut. Leur tâche doit donc être renouvelée à travers la perspective de l'évangélisation pour être à la hauteur de ce grand défi. D'où la réflexion sur l'urgence d'un pacte éducatif, dans une perspective écologique et d'un point de vue de l'Amazonie.

Du reste, l'Amazonie est une région riche de diversités non seulement biologique, mais aussi culturelle: aujourd'hui, les communautés qui l'habitent sont menacées par l'expansion du monde dit «civilisé» qui, en réalité, aspire seulement à l'exploitation des ressources naturelles pour capitaliser la richesse. Ce qui est en revanche nécessaire est précisément une éducation intégrale qui rétablisse le lien profond entre l'homme et l'environnement, en formant des individus en mesure de prendre soin de la maison commune, au nom de la solidarité, de la conscience communautaire et de la «citoyenneté écologique». Dans cette perspective, l'«écologie intégrale» doit devenir une partie de la manière de vivre dans l'Église pour le monde. La vision de *Laudato si'* est claire à cet égard: alors que l'homme aspire à

une homologation forcée, Dieu veut une harmonie des différences.

Le thème de l'interaction entre écologie et travail a ensuite été affronté, deux domaines trop souvent liés par des dynamiques technocratiques ou d'exploitation. En revanche, il a été rappelé qu'il est nécessaire de promouvoir une théologie de la création, de manière à reconstruire une relation non prédatrice avec la nature. La question est apparue également dans une autre intervention, qui a fait référence au chômage des jeunes, qui constitue la première et plus grave forme d'exclusion et de marginalisation des nouvelles générations, avec des situations alarmantes d'esclavage dans les campagnes ou en ville, sans oublier le drame du travail des mineurs. C'est pourquoi, il est urgent de promouvoir les droits des travailleurs, en relançant surtout l'économie solidaire, les bio-économies locales et les énergies renouvelables. Au centre de la réflexion, se trouvait également la traite des êtres humains avec toutes ses facettes douloureuses, dont la prostitution, le travail forcé, le trafic d'organes. Il s'agit de crimes de «lèse humanité», a-t-il été affirmé, qui demandent un nouvel impératif moral, ainsi qu'un effort législatif au niveau international pour supprimer une fois pour toutes ces délits.

Au cours de l'assemblée, on a de nouveau parlé du rôle des femmes, très actives dans les communautés amazoniennes et prêtes à partager les responsabilités pastorales avec les prêtres. A ce propos, l'une des interventions a souhaité que l'on accorde de fait aux femmes, la même dignité qu'aux hommes dans le do-



maine des ministères non ordonnés, d'autant plus que les religieuses de nombreuses congrégations féminines ont été et sont encore de véritables «héroïnes» de l'Amazonie, au service des communautés dans diverses parties de la région. Divers auditeurs et auditrices se sont arrêtés sur l'expérience de la vie consacrée et sur son engagement pour la promotion des vocations autochtones, respectueuses de chaque identité et véritable enrichissement pour la spiritualité de l'Église. D'où l'idée d'une plus grande reconnaissance et d'une plus grande valorisation des femmes consacrées, appelées à marcher non «derrière», mais «aux côtés», dans l'optique d'une synodalité ecclésiale éloignée du cléricisme.

Quant au thème des *virii probati*, on a réfléchi sur le manque des vocations et sur la raison pour laquelle l'Église n'est pas en mesure d'en éveiller de nouvelles. Il a été proposé de démarrer des expériences locales de ministères temporaires pour les hommes mariés, s'ils sont reconnus par l'évêque local et par la communauté ecclésiale.

Les migrations sont elles aussi revenues au centre de la réflexion des pères. En effet, l'Amazonie est parmi les trois régions de l'Amérique latine ayant la plus grande mobilité nationale et internationale. L'appel à ne pas considérer le migrant comme une simple donnée sociologique ou politique est donc central. Une pastorale promouvant une œuvre non seulement matérielle mais aussi et surtout spirituelle est alors nécessaire, en mesure d'apporter l'espérance et de favoriser la véritable intégration des migrants. Dans la région amazonienne vivent environ 38 millions de personnes, y compris des groupes d'autochtones volontairement isolés: à eux aussi doit être apportée la Parole de Dieu, à travers le langage de l'amour et de la prière.

A la fin de la congrégation, l'assemblée a écouté plusieurs auditeurs et auditrices, qui ont réaffirmé l'exigence de délimiter et de protéger les territoires autochtones, pour éviter qu'ils ne soient expropriés et volés à cause des activités d'extraction minière ou de la construction de centrales hydroélectriques. La défense de la terre équivaut à la défense de la vie: les gouvernements locaux ont été invités à mettre fin aux injustices et aux discriminations à l'égard des peuples natifs. La communauté internationale a elle aussi été invitée à intervenir concrètement pour lutter contre les crimes perpétrés à l'égard des natifs d'Amazonie, une région qui ne peut pas être traitée comme une marchandise. La sauvegarde de la maison commune va donc dans le sens contraire du «colonialisme» économique, social et culturel, qui veut moderniser le territoire en imposant des modèles de développement étrangers aux cultures locales. D'où également l'idée de créer, au sein des Églises locales, un fonds de subsistance pour les initiatives d'ethno-écologie ou d'agro-écologie et de sécurité alimentaire, en partant de la valorisation de l'expérience amazonienne.

Diacre du peuple shipibo

Entretien avec Saúl Escobar Rodríguez

Coordinateur du programme Intercultural Bilingual Basic Education (EBBI) à Nopoki, le diacre Saúl Escobar Rodríguez, du peuple originaire shipibo-konibo, est né dans la communauté Colonia del Caco dans la région d'Ucayali, au Pérou. A la mort de sa mère, il a vécu avec sa grand-mère, qui travaillait comme cuisinière pour les prêtres de la mission de Curia del Caco, et c'est à elle qu'il doit sa formation spirituelle. Il a servi pendant deux ans dans l'armée péruvienne, puis s'est installé

dans la ville d'Atalaya, où il a connu le curé de l'époque, Mgr Gerardo Zerdin, aujourd'hui vicaire apostolique, qui lui a donné l'opportunité d'étudier dans une université de la capitale. Il a obtenu une maîtrise en éducation et une spécialisation en psychopédagogie et sciences religieuses. «Le peuple shipibo-konibo – explique-t-il – vit en Amazonie péruvienne le long des rives du fleuve Ucayali et d'autres cours d'eau proches. Environ 25.000 personnes s'identifient comme shipibo-konibo, selon le recensement de 2007. Son dialecte est le plus parlé de la famille linguistique pano, et possède un alphabet composé de 19 phonèmes, qui a été officiellement reconnu en 2007. Les connaissances de mon peuple sont connues et admirées. Par exemple, notre production textile et artisanale possède des motifs très typiques, qui ont été déclarés patrimoine culturel de la nation péruvienne. Pareil pour nos danses, par exemple l'*Orgullo shipibo*, qui est d'origine guerrière et est fondée sur le conflit de territoires entre peuples voisins».

En parlant de son service comme professeur et coordinateur à Nopoki, il se souvient avoir «commencé à travailler au projet en 2006 comme professeur de langue et de culture shipibo. 2007 a été l'année la plus émouvante pour moi parce que j'ai vu arriver mes frères autochtones sur divers moyens de transport – jeunes, hommes et femmes sont arrivés en bateau, à pieds ou sur des radeaux – au siège du centre qui, à cette époque, était situé dans les salles paroissiales. Tous étaient à la recherche d'une opportunité. Ce que je voyais dans



Huitième congrégation générale

Le jardin le plus beau et vital de la planète

Le caractère central du Christ pour la mission de l'Église en Amazonie, tel a été l'un des thèmes affrontés le 12 octobre. On n'évangélise jamais seuls. C'est pourquoi a été souhaitée la création d'équipes adéquates pour répondre aux nombreux défis pastoraux et capables de témoigner de la joie de l'évangélisation.

La proposition des *virii probati* est revenue dans plus d'une intervention. Dans certaines contributions, il a été évident que le manque de vocations n'est pas seulement un problème amazonien. Donc, pourquoi faire exception uniquement pour cette région? Il a été suggéré de consacrer un synode spécifique à cette question. Il a été observé que de nombreux chrétiens racontent avoir été accueillis par les cultures autochtones précisément en raison de leur célibat. En outre, le monde actuel voit dans le célibat religieux la dernière barrière à abattre sous la pression d'une culture hédoniste et laïciste. Il faut donc réfléchir attentivement à la valeur du célibat.

Certains ont ensuite défini d'inéluctable et de souhaitable pour l'Amazonie la réflexion sur de nouveaux modèles d'admission au sacerdoce. Si, en effet, l'envoi de prêtres provenant d'autres diocèses et régions doit être encouragé, la proposition d'ordonner des hommes sages et à la foi religieuse éprouvée a également été prônée. Cette hypothèse ne blesse-t-elle pas la communion dans l'Église, ni ne ré-

duirait la valeur du célibat. Selon certaines personnes, celle-ci représenterait une étape décisive pour parvenir à un ministère ordonné non pas de visite, mais, enfin, de présence. Il ne s'agit pas seulement de trouver des réponses au manque de vocations, mais de montrer une Église qui ait une identité amazonienne.

Le thème de la femme dans l'Église est revenu avec la demande d'une plus grande responsabilité pastorale et une participation féminine effective, notamment dans le domaine des décisions. Un discernement pour l'institution du diaconat féminin dans la région a été évoqué. En effet, aujourd'hui, la femme a de fait acquis toujours plus de place dans la vie de la communauté non seulement comme catéchiste ou mère, mais également comme éventuel sujet de nouveaux ministères. En outre, la présence de la femme, sous le signe de la réconciliation et de l'alliance, pose les bases d'une Église moins cléricale. De fait, aujourd'hui encore, le cléricalisme dans l'Église est présent et fait obstacle au service, à la fraternité et à la solidarité.

Un synode à l'écoute constante de l'Esprit Saint: il a été suggéré que cette attitude guide

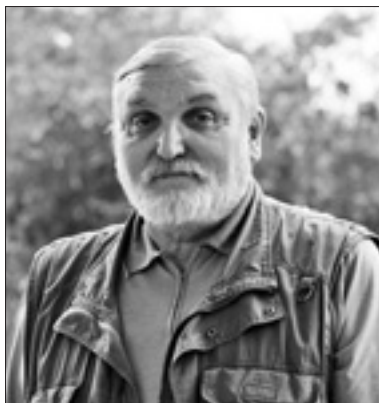


et inspire toujours la conversion écologique urgente, nécessaire pour lutter contre la destruction de l'environnement qui menace la planète. En effet, la création a été confiée à notre soin et l'Amazonie est le jardin le plus beau et le plus vital de la planète. On risque malheureusement de transformer ce «paradis sur terre» en un «enfer» qui, à cause des incendies, pourrait nous priver de son indispensable patrimoine. Marcher ensemble signifie écouter «l'agonie de la mère terre» et prendre acte de la «violence des activités d'extraction ethnocides».

Les organisations autochtones d'Amazonie ont lancé un appel à changer de cap pour éviter de tomber dans un précipice. Nous sommes tous connectés les uns aux autres. Le «bien vivre» ne signifie pas luxe et bien-être, mais être lié à son prochain, à la terre. Il faut rejeter la fragmentation de l'existence humaine et condamner la disparité des conditions sociales. Bien que la mondialisation ait apporté des bénéfices sans égal à la vie des personnes, elle a ouvert les portes à un capitalisme sauvage et à un matérialisme qui ont accru un consumérisme extrêmement nocif. Dans le monde développé, on prétend payer à un bas coût des produits qui sont réalisés au prix du sang par des populations autochtones. D'où l'appel à un style de vie simple, à une conversion écologique qui inclue un commerce plus équitable sous le signe de la justice et de la paix.

Il a été demandé de porter une attention constante à la souffrance du peuple autochtone, dont l'existence en Amazonie est souveraine.

Entretien avec Saúl Escobar Rodríguez



Mgr Gerardo Zerlin

grand-mère Elvira me parlait des paraboles et je l'écoutais avec attention – se souvient-il –. Puis, les pères de la mission m'ont nommé animateur et je les accompagnais visiter les communautés et je les aidais à préparer l'autel. A l'époque, j'avais 13 ans. Puis, quand je me suis installé à Atalaya, j'ai continué ce service comme professeur d'éducation religieuse à Bolognesi et dans la ville d'Atalaya. La première fois que j'ai entendu parler des diacres a été au cours de mes études à l'université Champagnat, à Lima, quand le professeur de droit canonique nous a expliqué qu'il y a des hommes ordonnés qui prêtent service aux évêques et aux prêtres et, bien que mariés, peuvent baptiser, bénir des mariages et se consacrer à d'autres services de la charité. Ce moment est resté gravé dans ma mémoire. Et quand j'ai rencontré par la suite Mgr Zerlin, je lui ai demandé des précisions et il m'a répondu que je devais me préparer et que je devais d'abord terminer mes études. Lorsque nous avons été envoyés à Puerto Maldonado pour la visite de François, j'ai eu le privilège de déjeuner avec le Pape. J'ai été très ému et j'ai ressenti une grande joie. On nous a expliqué qu'au cours de cette rencontre, nous pourrions parler de divers thèmes et j'ai décidé de parler d'éducation et d'Église. J'ai ensuite profité de l'occasion pour parler de Nopoki, en faisant référence aux diacres permanents et j'ai souligné l'importance de pouvoir compter en Amazonie sur leur service, qui permet d'apporter la Parole de Dieu dans ces lieux où il n'y a pas de prêtres. Après cette rencontre, j'ai pensé uniquement que je devais terminer mes études pédagogiques pour demander à Mgr Gerardo Zerlin de m'ordonner diacre permanent. Et enfin, le 25 mars 2018, j'ai été ordonné diacre. A présent, je représente mon peuple, ma famille. Ce service est pour tous, je suis au service de tous. Dieu m'a envoyé servir comme il l'a fait avec son Fils: servir, pas être servi». (*ruben paravecino*)

SUIVE DE LA PAGE 4

ces jeunes m'a poussé encore plus à travailler avec eux. A présent, j'ai la possibilité d'enseigner d'autres matières et, depuis mars de cette année, je suis également coordinateur du programme linguistique. Je sais qu'il nous manque encore de nombreuses choses pour progresser, mais si nous regardons ensemble vers un unique horizon et si nous avons Dieu à nos côtés, nous n'avons pas de raisons de nous préoccuper. D'autres infrastructures et technologies seraient nécessaires, nous devons également garantir les repas des étudiants, mais nous ramons tous dans la même direction pour former de nouvelles générations de professionnels «de» et «pour» l'Amazonie péruvienne».

Ordonné diacre l'an dernier, l'homme évoque également ce que signifie pour lui ce ministère. «Quand j'étais adolescent, ma



Messe en la journée mondiale des missions

Missionnaires pour apporter de l'air pur à un monde pollué

Dans la matinée du dimanche 20 octobre, le Pape François a célébré, en présence de nombreux prêtres, religieux et religieuses de divers continents, la Messe pour la 93^e journée mondiale des missions, qui cette année coïncidait précisément avec le mois extraordinaire proclamé par le Pape et au milieu des célébrations du synode des évêques sur la région panaméricaine. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Pape à cette occasion.

Je voudrais recueillir trois mots dans les lectures que nous avons entendues: un nom, un verbe et un adjectif. Le nom est la *montagne*. Isaïe en parle lorsqu'il prophétise une montagne du Seigneur, plus haute que les collines, vers laquelle toutes les nations afflueront (cf. Is 2, 2). La montagne revient dans l'Évangile, puisque Jésus, après sa résurrection, indique aux disciples, comme lieu de rencontre, une montagne de Galilée, cette Galilée habitée par de nombreux peuples différents, la «Galilée des nations» (cf. Mt 4, 15). Il semble, finalement, que la montagne soit le lieu où Dieu aime donner rendez-vous à l'humanité entière. Elle est le lieu de la rencontre avec nous, comme le montre la Bible, du Sinai au Carmel jusqu'à Jésus qui a proclamé les Béatitudes sur la montagne, qui s'est transfiguré sur le mont Thabor, qui a donné sa vie sur le Calvaire et qui est monté aux cieux du Mont des Oliviers. La montagne, lieu des grandes rencontres entre Dieu et l'homme, c'est aussi le lieu où Jésus reste des heures et des heures en prière (cf. Mc 6, 46), unissant la terre et le ciel, nous, ses frères, au Père.

La montagne, que nous dit-elle? Que nous sommes appelés à nous approcher de Dieu et des autres: de Dieu, le Très Haut, dans le silence, dans la prière, en prenant distance des bavardages et des commérages qui polluent. Mais approcher aussi des autres, que l'on voit d'un autre point de vue, de la montagne, le point de vue de Dieu qui appelle tous les peuples: de haut, les autres sont vus dans leur ensemble, et l'on découvre que l'harmonie de la beauté est donnée seulement à tout l'ensemble. La montagne nous rappelle que nos frères et nos sœurs

ne doivent pas être sélectionnés mais embrassés, avec le regard et surtout avec la vie. La montagne lie Dieu et les frères dans un unique embrassement, celui de la prière. La montagne nous conduit en haut, loin de tant de choses matérielles qui passent; elle nous invite à redécouvrir l'essentiel, c'est à dire ce qui demeure: Dieu et les frères. La mission commence sur la montagne: on y découvre ce qui compte. Au cœur de ce mois missionnaire, demandons-nous: qu'est-ce qui compte pour moi dans la vie? Quels sont les sommets que je vise?

Un verbe accompagne le nom montagne: *monter*. Isaïe nous exhorte: «Venez, montons à la montagne du Seigneur» (2, 3). Nous ne sommes pas nés pour rester à terre, pour nous contenter de choses basses, nous sommes nés pour rejoindre les hauteurs, pour rencontrer Dieu et nos frères. Mais, pour cela, il faut monter: il faut quitter une vie horizontale, lutter contre la force de gravité de l'égoïsme, accomplir un exode de soi-même. Or monter est fatiguant, mais c'est l'unique moyen pour tout voir mieux, comme lorsqu'on va en montagne et que l'on aperçoit, seulement au sommet, le plus beau panorama et que l'on comprend qu'on ne pouvait pas le conquérir sinon par ce chemin toujours en montée.

Et, de même qu'en montagne on ne peut pas bien monter si l'on est alourdi par des affaires, de même, dans la vie, il faut s'alléger de ce qui est inutile. C'est aussi le secret de la mission: pour partir il faut quitter, pour annoncer il faut renoncer. L'annonce crédible n'est pas faite de belles paroles, mais d'une bonne vie: une vie de service, qui sait renoncer à beaucoup de choses matérielles qui rétrécissent le cœur, qui rendent indifférents et renferment en soi-même; une vie qui se détache des choses inutiles qui monopolisent le cœur, et qui trouve du temps pour Dieu et pour les autres. Nous pouvons nous demander: où en est mon ascension? Est-ce que je sais renoncer aux bagages lourds et inutiles de la mondanie pour gravir la montagne du Seigneur? Ma route est-elle une montée, une escalade?

Si la montagne nous rappelle ce qui compte – Dieu et nos frères –, et le verbe monter comment y arriver, un troisième mot résonne aujourd'hui plus fortement. C'est l'adjectif *tous*, qui domine dans les lectures: «toutes les nations», disait Isaïe (2, 2); «tous les peuples», avons-nous répété dans le Psautier; Dieu veut que «tous les hommes soient sauvés», écrit Paul (1 Tim 2, 4); «De toutes les nations faites des disciples», demande Jésus dans l'Évangile (Mt 28, 19). Le Seigneur s'obstine à répéter ce *tous*. Il sait que nous, nous sommes obstinés à répéter «mon» et «notre»: mes affaires, notre nation, notre communauté... et lui, il ne se lasse pas de répéter: «tous». Tous, parce que personne n'est exclu de son cœur, de son salut; tous, pour que notre cœur aille au-delà des douanes humaines, au-delà des particularismes fondés sur les égoïsmes qui ne plaisent pas à Dieu. Tous, parce que chacun est un trésor précieux, et le sens de la vie c'est de donner aux autres ce trésor. Voilà la mission: gravir la montagne afin de prier pour tous, et descendre de la montagne afin de se donner à tous.

Monter et descendre: le chrétien est ainsi toujours en mouvement, en sortie. *Aller* est en effet l'impératif de Jésus dans l'Évangile. Tous les jours, nous croisons beaucoup de personnes, mais – nous pouvons nous demander – est-ce que nous allons à la rencontre de ces personnes que nous rencontrons? Faisons-nous nôtre l'invitation de Jésus, ou bien nous en tenons-nous à nos affaires? Tous attendent quelque chose des autres, mais le chrétien va vers les autres. Le témoin de Jésus n'a jamais un crédit de reconnaissance de la part des autres, mais une dette d'amour envers celui qui ne connaît pas le Seigneur. Le témoin de Jésus va à la rencontre de



chacun, pas seulement des siens, de son petit groupe. Jésus te dit à toi aussi: «Va, ne perds pas l'occasion de témoigner!». Frère, sœur, le Seigneur attend de toi ce témoignage que personne ne peut donner à ta place. «Puisse-tu reconnaître quelle est cette parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie! [...] Ainsi ta belle mission ne sera pas compromise» (Exhort. ap. *Gaudete et exultate*, n. 24).

Quelles instructions le Seigneur nous donne-t-il pour aller vers tous les autres? Une seule, très simple: *faîtes des disciples*. Mais, attention: des disciples à lui, pas à nous. L'Église annonce de manière efficace seulement si elle vit en disciple. Et le disciple suit tous les jours le Maître, et il partage avec les autres la joie d'être disciple. Non pas en conquérant, en obligeant, en faisant du prosélytisme, mais en *témoignant*, en se mettant au même niveau, disciple avec des disciples, en offrant avec amour cet amour que nous avons reçu. C'est cela la mission:

donner de l'air pur, de haute altitude, à celui qui vit plongé dans la pollution du monde; porter à la terre cette paix qui nous remplit de joie chaque fois que nous rencontrons Jésus sur la montagne, dans la prière; montrer par la vie, et aussi avec des mots, que Dieu aime chacun et ne se lasse jamais de personne.

Chers frères et sœurs, chacun de nous a, chacun de nous «est une mission sur cette terre» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 273). Nous sommes ici pour témoigner, bénir, consoler, relever, transmettre la beauté de Jésus. Courage, il attend beaucoup de toi! Le Seigneur éprouve une sorte d'angoisse pour ceux qui ne savent pas encore qu'ils sont des enfants aimés du Père, des frères pour lesquels il a donné sa vie et l'Esprit Saint. Veux-tu apaiser l'angoisse de Jésus? Va avec amour vers chacun, parce que ta vie est une mission précieuse: elle n'est pas un poids à supporter, mais un don à offrir. Courage, sans peur: allons vers chacun!

Message du Pape pour les cinquante ans de l'Apostolat de la mer Identifier des formes d'assistance aux marins, aux pêcheurs et à leurs familles

Nous publions ci-dessous le texte du message envoyé par le Pape pour l'ouverture, lundi 21 octobre à Kaohsiung (Taïwan), de la onzième conférence mondiale de l'International Christian Maritime Association. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de l'association, les travaux – qui se concluront le vendredi 25 – ont pour thème «50 ans de travail ensemble pour les travailleurs de la mer, les pêcheurs et leurs familles».

Je vous adresse à tous un salut de paix et de bien, chers délégués de l'International Christian Maritime Association.

Vous vous êtes réunis à Kaohsiung, à Taïwan, pour la onzième conférence mondiale, au cours de laquelle vous rappelez le cinquantième anniversaire de la fondation de votre association digne d'éloges. Cet anniversaire m'offre l'occasion de vous exhorter à continuer, avec un esprit œcuménique renouvelé, votre service aux gens de mer.

Au cours de ces journées de rencontre et de réflexion, je vous souhaite d'identifier des formes toujours plus efficaces d'assistance aux marins, aux pêcheurs et à leurs familles. La lettre apostolique *Stella maris* de 1997, par laquelle saint Jean-Paul II traçait les lignes fondamentales pour le soin pastoral des nombreux personnes qui travaillent en mer et de leurs familles, ainsi que de ceux qui voyagent en mer, est encore riche d'actualité. Dans ce



document, mon prédécesseur invitait à se prodigier «afin que les gens de mer aient en abondance les moyens nécessaires de mener une vie sainte» (11 § 2).

Je vous renouvelle moi aussi cette invitation à tous, qui représentez diverses traditions chrétiennes: puissiez-vous aider les gens de mer à connaître Jésus Christ et à vivre selon ses enseignements, dans le respect et dans l'accueil réciproque.

Chers frères et sœurs, bonjour!

La deuxième lecture de la liturgie d'aujourd'hui nous propose l'exhortation que l'apôtre Paul adresse à son fidèle collaborateur Timothée: «Proclame la parole, insiste à temps et à contre-temps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire» (2 Tim 4, 2). Le ton est pressant: Timothée doit se sentir responsable de l'annonce de la Parole.

La *journée missionnaire mondiale*, qui est célébrée aujourd'hui, est une occasion propice pour chaque baptisé de prendre davantage conscience de la nécessité de coopérer à l'annonce de la Parole, à l'annonce du Royaume de Dieu à travers un engagement renouvelé. Le Pape Benoît xv, il y a un cent ans, pour donner un nouvel élan à la responsabilité missionnaire de toute l'Église, promulgua la lettre apostolique *Maximum illud*. Il sentit la nécessité de requalifier évangéliquement la mission dans le monde, pour qu'elle soit purifiée de tout résidu colonialiste et libérée des conditionnements des politiques expansionnistes des nations européennes.

Dans le contexte différent d'aujourd'hui, le message de Benoît xv est encore actuel et incite à dépasser la tentation de toute fermeture autoréférentielle et de toute forme de pessimisme pastoral, pour nous ouvrir à la nouveauté joyeuse de l'Évangile. A notre époque, marquée par une mondialisation qui devrait être solidaire et respectueuse des particularités des peuples, mais qui, en revanche, souffre encore de l'homologation et des vieux conflits de pouvoir qui alimen-

Angelus du 20 octobre

Est-ce que je prie pour les missionnaires?



tent les guerres et ruinent la planète, les croyants sont appelés à apporter partout, avec un nouvel élan, la bonne nouvelle qu'en Jésus, la miséricorde vainc le péché, l'espérance vainc la peur, la fraternité vainc l'hostilité. Le Christ est notre paix et en Lui toute division est dépassée, c'est seulement en Lui que réside le salut de chaque homme et de chaque peuple.

Pour vivre la mission en plénitude, il y a une condition indispensable: la *prière*, une prière fervente et incessante, selon l'enseignement de Jésus proclamé également dans l'Évangile d'aujourd'hui, où il raconte une parabole «sur la nécessité de prier sans cesse et de ne pas se décourager» (cf. Lc 18, 1). La prière est le premier soutien du peuple de Dieu pour les missionnaires, riche d'affection et de gratitude pour leur tâche difficile d'annoncer et de donner la lumière et la grâce de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. C'est aussi une belle occasion pour nous demander aujourd'hui: est-ce que je prie pour les missionnaires? Est-ce que je prie pour ceux qui vont loin pour apporter la Parole de Dieu à travers leur témoignage? Pensons-y.

Que Marie, Mère de toutes les nations, accompagne et protège chaque jour les missionnaires de l'Évangile.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, hier, à Crema, le martyr Alfredo Cremonesi, prêtre missionnaire de l'institut pontifical des missions étrangères, a été béatifié. Tué en Birmanie en 1953, il fut un apôtre de paix inlassable et un témoin zélé de l'Évangile, jusqu'à l'effusion du sang. Que son exemple nous pousse à être des artisans de fraternité et des missionnaires courageux dans chaque milieu; que son intercession soutienne tous ceux qui se donnent du mal aujourd'hui pour apporter l'Évangile dans le monde. Applaudissons tous ensemble le bienheureux Alfredo!

Et à présent je souhaite une bienvenue cordiale à vous tous, pèlerins provenant d'Italie et de divers pays.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.

Neuvième congrégation générale

L'Église, voix des autochtones dans la communauté internationale

La proposition d'instituer un observatoire ecclésial international sur la violation des droits humains des populations amazoniennes a été avancée à nouveau par l'assemblée, en vue d'apporter des réponses concrètes et rapides à leur cri de douleur. Dans ce sens, l'Église est appelée à faire entendre sa voix. Et les représentations pontificales peuvent accomplir un rôle essentiel auprès des gouvernements et des organismes internationaux afin de promouvoir les requêtes des communautés autochtones, en particulier en ce qui concerne leurs droits à la terre, à l'eau, à la forêt.

A cette exhortation s'est uni un nouvel appel afin que les pays industrialisés expriment une plus grande solidarité envers les pays les plus fragiles, notamment parce que les modèles de développement des premiers provoquent un taux accru de pollution. Dans ce sens, ils doivent s'engager à promouvoir une transition vers des modèles d'économie circulaire, qui respectent la sagesse et les pratiques locales.

Les pères ont reproposé l'image du synode comme *kairós*, temps de grâce. Un temps où l'Église se met à l'écouter, dans une attitude d'empathie, et marche aux côtés des peuples originaires de la forêt: périphéries géographi-

ques et existentielles qui ont reçu le don de contempler quotidiennement le *fiat*, la première parole prononcée par Dieu. La création est en effet une «Bible verte», qui dévoile le Créateur et dans la célébration des sacrements, l'engagement écologique trouve son fondement le plus profond.

Face à la diminution importante des communautés religieuses dans la région – comme par exemple dans l'Etat de Parà au Brésil, où l'on passe actuellement d'une pastorale «de présence» à une pastorale «de visite» – l'assemblée a exhorté à retrouver l'enthousiasme missionnaire. Dans le même temps, il faut offrir une formation constante et des chemins de catéchuménat centrés non seulement sur les livres d'étude, mais également sur l'expérience concrète au contact direct avec la culture locale. Revêtir un visage amazonien signifie en effet comprendre les signes et les symboles propres à ces peuples et coexister dans une optique de dialogue et d'interculturalité, en encourageant l'approfondissement d'une «théologie indienne», afin que la liturgie réponde toujours plus à la culture locale. Cela implique un dynamisme en sortie, comme on le constate déjà dans certaines zones de l'Amazonie: il existe plusieurs exemples de



présence pastorale visant à encourager les autochtones, oubliés du monde, à prendre en main les rênes de leur destin. Mais il ne faut jamais céder à la tentation d'une évangélisation fondée exclusivement sur des programmes d'assistance. Dans ce contexte, l'Église est appelée à faire face aux défis soulevés, d'un côté, par la prolifération des sectes religieuses et, de l'autre, par la culture relativiste propre aux pays industrialisés.

Les témoignages des pères ont fait apparaître une fois de plus la physionomie de la région amazonienne comme monde multiculturel, multiculturel et multireligieux. Les grandes difficultés de mobilité dans cette très vaste région exigent en effet de façon urgente une plus grande efficacité et extension des moyens de communication sociale. Dans le même temps, il faut aider les peuples à savoir lire de façon critique l'information diffusée de façon superficielle par certains médias, en démasquant toute forme de manipulation, de distorsion ou de spectacularisation.

Quant au domaine de l'éducation, a été mise en lumière l'urgence de transmettre la foi, de motiver les jeunes à construire leur propre projet de vie, de promouvoir la protection de la maison commune, de s'opposer au fléau de la traite de personnes, de lutter contre l'analphabétisme et l'abandon scolaire. Il faut aider les nouvelles générations à intégrer les connaissances ancestrales avec les connaissances plus modernes.

L'assemblée a ensuite avancé l'idée de créer des communautés chrétiennes éco-interculturelles ouvertes au dialogue inter-institutionnel et interreligieux, qui enseignent de nouveaux styles de vie visant à la sauvegarde de la maison commune. Les compagnies pétrolières et les industries d'exploitation du bois – ont dénoncé les pères – nuisent à l'environnement et minent l'existence des peuples. En effet, les autochtones ne tirent aucun profit de l'extraction des ressources forestières et minières de leurs terres. Il faut donc dénoncer avec force la vaste corruption qui alimente la disparité et les injustices.

Dans les interventions a également trouvé une place le thème de la souveraineté alimentaire: chaque peuple a le droit de choisir ce qu'il désire cultiver, manger et comment garantir l'accès à la nourriture dans le respect des écosystèmes. Une partie importante de la biodiversité agro-alimentaire en Amazonie est encore inconnue et a été préservée jusqu'à présent précisément grâce aux populations locales. Celle-ci – tel a été l'appel du synode – ne peut être exploitée uniquement par une poignée de personnes et soustraite à la majorité des gens, comme cela a eu lieu dans le domaine médical, où l'utilisation de plantes et de principes actifs enrichit uniquement les multinationales pharmaceutiques sans que le peuple n'en tire aucun profit.

Entretien avec l'auditeur Delio Siticonatzi Camaiteri

Un asháninka fier de sa culture

RUBEN PARAVECINO

Originaire d'une communauté native le long du fleuve Rio Tambo, dans la région de Junín, Delio Siticonatzi Camaiteri est l'un des cinquante-cinq auditeurs qui participent aux travaux du synode. Fier de ses origines, il porte le couvre-chef de plumes d'oiseau et le costume caractéristique du peuple asháninka auquel il appartient. Il est devenu enseignant au prix de grands sacrifices, ayant dû quitter sa communauté et sa famille pour entreprendre ses études secondaires dans la ville d'Atalaya, car dans son village, il n'y avait que l'école primaire.

Parlez-nous de votre famille et de vos études.

Mes parents sont Chapiama Siticonatzi et Gladis Camaiteri, tous deux fils de peuples amazoniens. Ma mère est d'origine nomatsi-guenga de par sa mère et asháninka de par son père, vendus à l'époque où les haciendas s'installèrent dans ces zones. Mon père, en revanche, ne connaît pas son origine exacte, parce qu'à cette époque, les personnes étaient considérées comme des marchandises; même s'il assure qu'il est asháninka du Rio Tambo. Tous deux, ma mère et mon père, sont nés et ont grandi à une époque de terreur, en plein esclavage. Je descends de la

grande culture asháninka et je voudrais en savoir plus sur mes origines. Je suis l'aîné de six enfants et j'ai de très beaux souvenirs de mon enfance, quand je marchais dans les bois, ramassant des fruits de la forêt, en me baignant dans le fleuve, en pratiquant les jeux traditionnels de mon peuple et en écoutant les récits de mes grands-parents. En 2005, mes parents m'ont inscrit dans une école de la ville parce qu'ils voulaient que j'apprenne un métier: c'est pourquoi, quand j'ai terminé mes études secondaires, ils m'ont envoyé à La Merced. Je voulais devenir infirmier, mais, comme je n'avais pas de ressources économiques, je suis retourné à Atalaya et j'ai fait une demande pour Nopoki, où j'ai réussi à entrer dans le cours d'Intercultural Bilingual Basic Education. Une fois mes études terminées, j'ai rejoint la communauté native de Cashiriari,

SUIVE À LA PAGE 9



Dixième congrégation générale

En défense de la planète

Les interventions de l'après-midi du 14 octobre ont relancé la nécessité de repenser les ministères de l'Eglise, à la lumière des paramètres de la synodalité: de nouveaux ministères de la Parole sont nécessaires, y compris des femmes, pour donner de nouvelles réponses aux défis contemporains et il est nécessaire d'investir sur des laïcs bien préparés qui, dans un esprit missionnaire, sachent apporter l'annonce de l'Evangile dans chaque lieu de l'Amazonie.

En outre, une formation adaptée des laïcs engagés est fondamentale également pour la naissance de nouvelles vocations.

Une Eglise ministérielle, a-t-il été ajouté, a besoin que soient mieux exprimés et valorisés les charismes des fidèles laïcs, grâce auxquels se manifeste le visage de l'Eglise en sortie, éloignée du cléricisme. Une intervention a, en particulier, suggéré que les questions des *virii probati* et des ministères féminins soient traitées lors d'une assemblée synodale ordinaire, car il s'agit de thèmes de portée universelle. Une autre intervention a souligné que, avant les *virii probati* prêtres, on devrait penser aux *virii probati* diacres: en effet, le diaconat permanent pourrait représenter un vrai laboratoire pour avoir des hommes mariés dans le sacrement de l'ordre. Parmi les interventions

des auditeurs concernant en particulier le thème féminin, on a souhaité que soient institués des ministères non ordonnés pour les femmes laïques, en entendant le ministère comme un service, de manière à garantir sur tout le territoire panamazonien la dignité et l'égalité des femmes. Ces ministères pourraient être, par exemple, celui de la célébration de la Parole ou des activités socio-caritatives.

Une place a ensuite été faite au thème de la protection des mineurs et des adultes vulnérables en Amazonie: en effet, le terrible fléau de la pédophilie et des abus sexuels demande que l'Eglise soit toujours vigilante et courageuse. Le défi le plus grand, a-t-il été affirmé, est la transparence et la responsabilité face à de tels crimes, afin qu'ils puissent être prévenus et combattus. On a également parlé d'exploitation sexuelle des jeunes dans d'autres interventions: les réseaux criminels volent l'enfance des enfants, en en faisant, par exemple, les victimes du trafic d'organes.

L'attention aux mineurs et aux femmes a été réaffirmée également pour exhorter à lut-

ter contre la traite et le trafic des personnes: les victimes de ce drame sont parmi les plus déshumanisées du monde. C'est pourquoi, il a été demandé que, à travers le Dicastère pour le développement humain intégral, les grandes entreprises respectent les normes internationales sur la traite, et que soient institués des commissions pastorales spéciales pour affronter le trafic des personnes.

D'autres interventions ont mis en lumière l'importance de la pastorale des vocations. Les jeunes qui veulent suivre Jésus doivent être soutenus par une formation adaptée, à travers un témoignage de vie sainte et engagée. Les prêtres devront donc être en mesure de comprendre jusqu'au bout les exigences de l'Amazonie: leurs catéchèses ne doivent pas être trop scolaires, mais faites dans un esprit missionnaire et avec un cœur de pasteur.

Un autre thème de discussion a été la formation catéchétique à l'écologie intégrale, en particulier pour la tutelle et la sauvegarde de l'eau, ressource primaire et source de vie. La sauvegarde des ressources hydriques – thème qui est revenu également dans les interventions des auditeurs et des envoyés spéciaux – est fondamentale: en effet, chaque jour, mille enfants meurent dans le monde à cause de maladies liées à l'eau et des milliers de personnes souffrent de problèmes liés à l'approvisionnement de celle-ci. D'ailleurs, en diverses occasions, le Pape François a exprimé la crainte d'une possible prochaine guerre mondiale liée à l'eau.

Enfin, parmi les autres thèmes de réflexion des pères synodaux se trouvait la défense des peuples autochtones qui doit être effectuée, par exemple, à travers l'éducation ou de petits projets de développement social. A ensuite été relancée l'exhortation à soutenir la vie consacrée féminine dans les contextes périphériques urbains de l'Amazonie, là où vivent les «invisibles», ceux qui n'ont ni droits ni voix.



Entretien avec Delio Siticonatzi Camaiteri

SUIITE DE LA PAGE 8

dans le district de Megantoni, à Cuzco. Mais en 2016, je suis retourné dans ma région du Río Tambo, pour travailler comme expert bilingue pour un institut du ministère de l'éducation péruvien. Et, depuis 2017, j'habite à Nopoki comme enseignant et responsable de l'auberge. A l'occasion de la visite du Pape François à Puerto Maldonado, j'ai participé, comme organisateur, à la rencontre du Saint-Père avec les peuples autochtones et j'ai également collaboré à la préparation de l'événement. Puis, en juillet 2018, je suis venu à Rome comme représentant autochtone du Réseau ecclésial panamazonien (REPAM) pour les célébrations de l'anniversaire de l'encyclique *Laudato si'*.

Que pouvez-vous nous dire du peuple asháninka, de sa culture et de sa langue?

Nous sommes une ethnie amazonienne qui était traditionnellement appelée «campa». Mon peuple a été protagoniste d'une grande et longue histoire de lutte parce qu'il a su repousser les colonisateurs, mû par un profond sentiment de liberté et par l'orgueil pour sa culture. Et en 2008, notre idiome a été reconnu comme langue officielle à Ayacucho, au même titre que le quechua et le castillan. Au Pérou, les asháninkas vivaient dispersés dans les vallées des fleuves Apurímac, Ene, Tambo, Perené et Pichis. Ils étaient organisés en petits groupes composés de cinq noyaux familiaux sous la direction d'un chef local. La violence politique et l'activité d'extraction ont fait qu'ils se sont déplacés; aujourd'hui, ils partagent leur territoire avec d'autres ethnies amazoniennes, comme le peuple matsigenka, par exemple. Les asháninkas sont l'un des peuples les plus représentatifs d'Amazonie péruvienne, avec une population de plus de cinquante mille personnes qui représentent 22% des autochtones recensés.

Que symbolise Nopoki pour vous?

Pour moi, c'est un lieu d'espérance, où j'ai pu réaliser mon rêve. Il m'a aidé à prendre conscience de ma culture et des connaissances que je perdais. J'admire l'effort de nombreuses personnes qui ont misé sur ce projet, en particulier le vicaire apostolique de San Ramón, Mgr Gerardo Zerdin. Je suis très ému d'avoir atteint mes objectifs et de pouvoir à présent aider d'autres jeunes à parvenir à une société plus juste.

De quelle façon pouvez-vous aider votre famille et le peuple asháninka à travers votre profession?

A présent, je suis un professionnel au service de la société. L'enseignement m'inspire beaucoup. Il me pousse à partager mes connaissances avec les enfants, garçons et filles, qui sont la raison d'être de cette profession, et avec les jeunes, qui sont ceux qui ont le plus besoin de cette aide.



Les Papes et l'environnement

Si l'Église se taisait

LUCIO BRUNELLI

Pourquoi un Pape devrait-il s'occuper de changements climatiques et de biodiversité, de plastique et d'Amazonie? Un Pape ne devrait-il pas nous parler uniquement de Dieu et laisser ces matières aux experts? Il suffit de survoler les réseaux sociaux pour découvrir combien cette objection est répandue, exprimée parfois grossièrement, parfois de façon plus sournoise et subtile. Il est curieux qu'un Pape comme François – qui se lève chaque matin quand il fait encore nuit pour prier, comme un moine, et la première chose qu'il nous demande, toujours, est de prier pour lui – soit représenté par certains de ses détracteurs comme un Pape séculariste, qui se consacre peu à son véritable métier d'homme de Dieu, pour s'occuper de thèmes profanes. Qu'il s'agisse de mauvaise foi, d'ignorance ou de sincère préoccupation, la question initiale demeure. Jamais un Pape n'avait consacré une encyclique tout entière à la sauvegarde de la création, jamais un synode mondial des évêques n'avait été convoqué sur l'Amazonie. Quelle pertinence ces thèmes ont-ils avec la confirmation et le témoignage de la foi catholique dans lesquels consiste la mission du successeur de l'apôtre Pierre?

A la fin du XIX^e siècle, un autre Pape, Léon XIII, publia *Rerum novarum*, une encyclique sur la «question ouvrière». Aucun Pape avant lui n'avait consacré à ce thème, non pas religieux mais socio-économique, un document magistériel solennel. C'était en 1891, près d'un demi-siècle s'était écoulé depuis la publication de *Manifeste* de Marx et d'Engels. La deuxième révolution industrielle était en train de changer le visage de l'Europe: le monde paysan vivant au rythme de la nature et au son des cloches commençait à disparaître, l'usine faisait son apparition, et avec elle le travail ouvrier, un mouvement socialiste athée et anticlérical, les villes grouillaient de nouveaux arrivants arrachés à la campagne, créant de nouvelles opportunités et de nouvelles injustices effroyables. Georges Bernanos écrivit: «La fameuse encyclique de Léon XIII, *Rerum Novarum*, vous lisez ça tranquillement du bord des cils, comme un mandement de carême quelconque. A l'époque, mon petit, nous avons cru sentir la terre trembler sous nos pieds». Peut-être cela aura-t-il semblé étrange à certains catholiques de l'époque de lire dans une encyclique – c'est-à-dire un acte aussi solennel de magistère – des raisonnements compétents et vibrants sur la nécessité d'instaurer un minimum *salarial*, une limite à l'horaire de travail et des conditions plus dignes dans le travail des enfants. Autant de chose qui nous semblent aujourd'hui évidentes (ou presque), mais en 1891, un patron pouvait faire travailler légalement des enfants âgés de 10 ans dans son usine. Léon XIII n'était certainement pas un révolutionnaire, mais le seul fait d'invoquer l'intervention de l'État pour assurer un seuil aussi minimum de droits pour les travailleurs lui valut d'être accusé d'être un «Pape socialiste». Non seulement par les mauvais journaux de droite comme *La Riforma* de Francesco Crispi, mais aussi par le *Corriere della sera* qui vit dans les requêtes prudentes du Pape une dangereuse violation des principes sacrés du *laissez-faire* économique: «Nous voyons l'inutilité, les dangers ou les dommages de l'ingérence excessive de l'état, en particulier dans la détermination de la journée de travail». Pensez un peu. Il faudra attendre plus de vingt ans, après *Rerum novarum*, une loi qui fixera à huit heures la limite maximum d'une journée de travail.

Mais pourquoi un Pape devait-il s'occuper de salaires et d'horaires de travail? Léon XIII n'aurait-il pas dû nous parler uniquement de choses hautement spirituelles, en laissant la question ouvrière – de *conditioe opificum* – à la seule compétence des entrepreneurs, économistes et syndicalistes? Si l'Église n'avait pas parlé, aujourd'hui, nous pointerions du doigt les silences de l'Église face à ce phénomène social inédit et bouleversant que le Pape Pecci décrit en revanche à travers des paroles courageuses et vraies: «Un petit nombre d'hommes opulents et de ploutocrates [...] imposent ainsi un joug presque servile à l'innombrable multitude des prolétaires». Si l'Église n'avait pas parlé, n'auraient pas vu le jour, en Italie et dans le monde entier, les sociétés de secours mutuel, les coopératives, les banques rurales, qui ne furent pas la panacée, mais qui dans de nombreuses régions du pays, apportèrent une véritable amélioration des conditions de vie des travailleurs et de leurs familles. Certains se convertirent-ils à la foi dans le Christ, unique Sauveur, grâce aux paroles de ce Pape âgé? Nous le savons pas. La conversion est un mystère, un don qui se communique d'ordinaire à travers des rencontres personnelles, pas au moyen d'actes magistériels. Mais il est certain que les paroles du Pape et ce qui en suivit furent également un témoignage: de l'humanité du christianisme, d'un Dieu qui, en Jésus, a de la compassion pour les hommes, en particulier les plus démunis.

La sauvegarde de la création peut apparaître aujourd'hui comme une question beaucoup moins dramatique et plus «de salon» par rapport ce que fut la question ouvrière au XIX^e siècle. Mais les effets des catastrophes environnementales et des changements climatiques bouleversent déjà la vie de millions de personnes sur la planète et les pires conséquences – si l'on ne fait rien pour les empêcher – retomberont certainement sur nos enfants et sur les enfants de nos enfants. On estime que d'ici 2050, les migrants climatiques – populations contraintes de quitter leur territoire à cause des déséquilibres climatiques – s'élèveront à 200 millions de personnes: on pourra fermer tous les ports du monde, mais il sera difficile de contrôler les mouvements et de se considérer en sécurité chez soi. Mais même sans compter l'effet de serre, la pollution de l'environnement atteint des niveaux inquiétants: une étude de la University of Victoria (Canada) estime que chaque être humain ingère de 39.000 à 52.000 particules de plastique (microplastiques) par an, et il est certain que cela n'est pas un bien pour notre santé. Oui, nous le savons, il existe une partie (minoritaire en réalité) de scientifiques qui ne croient pas aux théories les plus catastrophiques. Une partie de l'opinion publique, en général d'humeur politique conservatrice, la suit et la tourne en dérision, dès qu'arrive une journée de gel, ceux qui avancent les thèses du réchauffement planétaire. Il est juste de tenir compte des différences, d'éviter les fondamentalismes verts, mais fermer les yeux devant la réalité n'est plus possible. Le Pape François écrit dans *Laudato si'*: «Sur beaucoup de questions concrètes, en principe, l'Église n'a pas de raison de proposer une parole définitive et elle comprend qu'elle doit



écouter puis promouvoir le débat honnête entre scientifiques, en respectant la diversité d'opinions. Mais il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune [...] Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles». Quelqu'un peut-il encore en douter?

Bien sûr, cela peut faire un certain effet de lire dans un texte officiel du magistère des références à l'utilisation nocive des climatiseurs. Comme si parler si concrètement devait être considéré comme un abaissement du caractère sacré de la figure du vicair du Christ, une banalisation de son message, et non pas au contraire comme une vertu de parler clairement. Jean-Paul II n'eut pas honte d'entrer dans le détail des causes humaines des nouveaux phénomènes climatiques préoccupants: «La destruction progressive de la couche d'ozone et l'«effet de serre» qu'elle provoque ont atteint désormais des dimensions critiques par suite du développement constant des industries, des grandes concentrations urbaines et de la consommation d'énergie. Les déchets industriels, les gaz produits par la combustion des carburants fossiles, la déforestation incontrôlée, l'usage de certains types de désinfectants, de produits réfrigérants et de combustibles de propulsion, tout cela, on le sait, nuit à l'atmosphère et à l'environnement. Il en résulte de multiples altérations météorologiques et atmosphériques dont les effets vont des atteintes à la santé jusqu'à l'immersion possible, dans l'avenir, des terres basses» (Message pour la journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 1990).

Et il est certainement significatif que Benoît XVI, dans l'un de ses discours les plus personnels et réfléchis – au parlement fédéral allemand – fit à la surprise générale l'éloge des verts, mouvement très éloigné de sa vision de l'Église sur d'autres thèmes moraux, comme l'avortement: «L'apparition du mouvement écologique dans la politique allemande à partir des années soixante-dix, bien que n'ayant peut-être pas ouvert tout grand les fenêtres, a toutefois été et demeure un cri qui aspire à l'air frais, un cri qui ne peut pas être ignoré ni être mis de côté, parce qu'on y entrevoit trop d'irrationalité. Des personnes jeunes s'étaient rendu compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans nos relations à la nature; que la matière n'est pas seulement un matériel pour notre faire, mais que la terre elle-même porte en elle sa propre dignité et que nous devons suivre ses indications» (Berlin, 22 septembre 2011).

Sur ces thèmes, les derniers Papes n'ont pas seulement valorisé les pensées d'autres personnes. Ils ont apporté une contribution originale, dictée par la sensibilité catholique et appréciée par les esprits les plus libres du mouve-

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

9 octobre

S.Exc. Mgr JOSAFÁ MENEZES DA SILVA: archevêque métropolitain de Vitória da Conquista (Brésil), le transférant du siège épiscopal de Barreiras.

Né le 2 janvier 1959 à Salinas da Margarida (archidiocèse de São Salvador da Bahia, Brésil), il a été ordonné prêtre le 14 mai 1989, pour le clergé de São Salvador da Bahia. Le 12 janvier 2005, il a été nommé évêque titulaire de Gummi di Bizaccina et auxiliaire de São Salvador da Bahia et a reçu l'ordination épiscopale le 10 mars suivant. Le 15 décembre 2010, il a été transféré au siège résidentiel de Barreiras.

10 octobre

Mgr EDMUND J. WHALEN, du clergé de l'archidiocèse de New York (Etats-Unis d'Amérique), vicaire pour le clergé: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de New York (Etats-Unis d'Amérique), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Cemeriano.

Né le 6 juillet 1958 à Staten Island (archidiocèse de New York, Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de New York le 23 juin 1984.

Mgr GERARDO J. COLACICCO, du clergé de l'archidiocèse de New York (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent curé de la Saint Joseph-Immaculée Conception Parish à Millbrook: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de New York (Etats-Unis d'Amérique), lui assignant le siège titulaire épiscopal d'Erdonia.

Né le 19 septembre 1955 à Poughkeepsie (archidiocèse de New York, Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de New York le 6 novembre 1982.

11 octobre

S.Exc. Mgr JORGE ÁNGEL SALDÍAS PEDRAZA, O.P.: évêque de Tarija (Bolivie), le transférant du siège titulaire de Felbes et de la charge d'auxiliaire de l'archidiocèse de La Paz (Bolivie).

Né le 13 août 1968 à Buena Vista - La Arboleda, dans la province d'Ichilo (archidiocèse de Santa Cruz de la Sierra, Bolivie), il a été ordonné prêtre dominicain le 25 mai 2001. Le 25 mars 2014, il a été élu évêque titulaire de Felbes et nommé auxiliaire de La Paz. Il a reçu l'ordination épiscopale le 5 juin suivant.

15 octobre

S.Exc. Mgr JORGE ALBERTO OSSA SOTO, jusqu'à présent évêque de Santa Rosa de Osos (Colombie): archevêque de Nueva Pamplona (Colombie).

Né à El Carmen de Viboral (diocèse de Sonson-Rionegro, Colombie) le 29 juillet 1956, il a été ordonné prêtre le 23 mai 1982, pour le clergé d'Is-

mina-Tadó. Le 21 janvier 2003, il a été nommé évêque de Florencia et a reçu l'ordination épiscopale le 1^{er} mars suivant. Le 15 juillet 2011, il a été transféré au siège résidentiel de Santa Rosa de Osos.

S.Exc. Mgr CHRISTIAN RIESBECK, C.C.: évêque du diocèse de Saint John, New Brunswick (Canada), le transférant du siège titulaire de Tipasa in Numidia et de la charge d'auxiliaire de l'archidiocèse d'Ottawa (Canada).

Né à Montréal (Canada) le 7 février 1970, il a été ordonné prêtre le 12 octobre 1996 pour l'archidiocèse d'Ottawa et en 2003 il a été incardiné dans la société de vic apostolique Companions of the Cross. Le 7 janvier 2014, il a été élu évêque titulaire de Tipasa di Numidia et nommé auxiliaire d'Ottawa. Il a reçu l'ordination épiscopale le 19 mars suivant.

le père JOSE ALAN V. DIALOGO, du clergé de l'archidiocèse de Manille (Philippines), jusqu'à présent directeur du Cardinal Sin Welcome Home: évêque de Sorsogon (Philippines).

Né à Lagonoy, Camarines Norte, (diocèse de Daet, Philippines), le 10 juillet 1962, il a été ordonné prêtre pour le clergé de Manille le 31 juillet 1996.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

9 octobre

S.Exc. Mgr LUÍS GONZAGA SILVA PEPEU, O.F.M. CAP., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Vitória da Conquista (Brésil).

10 octobre

S.Exc. Mgr JOHN J. JENIK, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de New York (Etats-Unis d'Amérique).

11 octobre

S.Exc. Mgr STEPHEN ATHIPOZHYYIL, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Alleppey (Inde).

S.Exc. Mgr JAMES RAPHAEL ANAPARAMBIL, jusqu'à présent évêque coadjuteur du même diocèse, lui succède dans sa charge.

S.Exc. Mgr FRANCISCO JAVIER DEL RÍO SENDINO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Tarija (Bolivie).

12 octobre

S.Exc. Mgr ALFONSO BADINI CONFALONIERI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Susa (Italie).

15 octobre

S.Exc. Mgr ROBERT HARRIS, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Saint John, New Brunswick (Canada).

S.Exc. Mgr ARTURO M. BASTES, S.V.D., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Sorsogon (Philippines).

Les Papes et l'environnement

SUITE DE LA PAGE 10

ment écologique, également de culture laïque et agnostique. Ils ont ajouté la catégorie d'écologie humaine et d'écologie intégrale. Il n'y a pas seulement une nature de la création à respecter et à sauvegarder, il y a également une nature de l'homme à reconnaître et à protéger. L'ordre de la création renvoie à un ordre de la nature humaine, avec ses exigences primordiales et ses blessures originaires, qui renvoie à son tour à un mystère plus grand, celui de Qui a voulu et aimé cet ordre. François, en particulier, a développé le concept des retombées sociales des bouleversements environnementaux: ce sont toujours les plus pauvres qui paient le prix des conséquences d'une nature violée, comme nous l'enseignons de façon dramatique le phénomène des migrations climatiques et des peuples d'une Amazonie exploitée par les multinationales.

La question de l'environnement est comme la question ouvrière de la fin du XIX^e siècle. Si l'Eglise restait muette, elle pourrait être appelée un jour à rendre compte de ses silences, non pas au tribunal des médias, mais à celui de sa conscience. «Les chrétiens — écrivait Jean-Paul II —, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi». Une fois de plus, il s'agit de ne pas faire manquer à la société la voix de l'Eglise pour ce qu'elle est: une voix humble, politiquement impuissante mais objec-

tivement libre d'intérêts et de systèmes idéologiques, et donc plus libre et plus crédible. Et avec sa voix, elle offre sa contribution concrète, parce qu'à la différence de l'antique question ouvrière, la lutte pour le salut de la planète exige non seulement des actions politiques collectives (faisant aujourd'hui malheureusement cruellement défaut), mais également une révolution dans les styles de vie individuels. Du choix de la nourriture à la consommation d'eau, de la responsabilité pour éviter le gaspillage au traitement des déchets. Une révolution individuelle qui exige une éducation, convaincante, attrayante, sans rhétorique.

Mais l'objection initiale revient: peut-on réduire à cette «conversion écologique» la conversion à laquelle nous appelle l'Évangile? Non. Ce sont deux réalités et dimensions distinctes et diverses. La conversion chrétienne possède des dynamiques propres, elle ne naît pas d'efforts humains, mais de la grâce de Dieu, elle naît humainement du fait d'être «appelés, regardés, caressés: la caresse de Jésus» et produit une «paix que le monde ne connaît pas». On peut être le pire pollueur du monde et être fasciné par une rencontre qui change de façon imprévisible la direction et la saveur de notre vie. Mais une chose est certaine: si la conversion au Christ est réelle, on ne regardera plus de la même façon le fleuve qui coule paisiblement, les fleurs sur la rive, les poissons dans leur livrée argentée et, bien avant, nos semblables qui se nourrissent grâce à cette eau et qui profitent de cette merveille.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@dirizzionesystem@ilsol24ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BRAN: BE64 0688 0959 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 osservatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-3800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mouveran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Message pour la journée mondiale de l'alimentation

La nourriture que nous gaspillons est ôtée aux pauvres

A l'occasion de la journée mondiale de l'alimentation – qui cette année sera célébrée le mercredi 16 octobre sur le thème «Agir pour l'avenir. une alimentation saine pour un monde #FaimZéro» – le Pape a envoyé au directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), M. Qu Dongyu, le message que nous publions ci-dessous.

trise de soi et la solidarité: des vertus qui ont accompagné l'histoire de l'homme. Il s'agit de retourner à la simplicité et à la sobriété et de vivre chaque moment de l'existence en étant attentif aux besoins de l'autre. Ainsi, nous pourrions consolider nos liens dans une fraternité qui vise le bien commun et évite l'individualisme et l'égoïsme qui ne provoquent que la faim et l'inégalité sociale. Un style de vie qui nous permettra de cultiver un rapport sain avec nous-mêmes, avec nos frères et avec l'environnement dans lequel nous vivons.

alimentaires. Pour sortir de cette spirale, il faudrait promouvoir «les institutions économiques ainsi que les programmes sociaux qui permettraient aux plus pauvres d'accéder régulièrement aux ressources de base» (Enc. *Laudato si'*, n. 109).

La lutte contre la faim et la malnutrition ne cessera pas tant que prévaudra exclusivement la logique du marché et que l'on cherchera seulement le profit à tout prix, en réduisant la nourriture à un simple produit de commerce, sujet à la spéculation financière, et en en faussant la valeur culturelle, sociale

A Son Excellence
Monsieur Qu Dongyu
directeur général de la FAO

La journée mondiale de l'alimentation fait écho tous les ans au cri de nos frères si nombreux qui continuent à souffrir des tragédies de la faim et de la malnutrition. En effet, malgré les efforts accomplis au cours de ces dernières décennies, l'*Agenda 2030 pour le développement durable* demeure un programme à réaliser dans plusieurs régions du monde. Pour répondre à ce cri de l'humanité, le thème proposé cette année par la FAO: «Agir pour l'avenir. Une alimentation saine pour un monde #FaimZéro», met en évidence la distorsion du binôme nourriture-nutrition.

Nous voyons comment la nourriture cesse d'être un moyen de subsistance pour devenir un moyen de destruction personnelle. Ainsi, devant les 820 millions de personnes affamées, nous avons sur l'autre plateau de la balance pratiquement 700 millions de personnes en surpoids, victimes de mauvaises habitudes alimentaires. Ces derniers ne sont plus simplement des symboles du régime alimentaire des «peuples de l'opulence» (cf. Paul VI, Enc. *Populorum progressio*, n. 3), mais on les rencontre aussi dans les pays à faible revenu, où on continue à manger peu et mal, en copiant des modèles alimentaires des régions développées. A cause de la mauvaise alimentation, les pathologies liées à l'opulence peuvent provenir, soit d'un déséquilibre «par excès», dont les effets sont souvent le diabète, les maladies cardiovasculaires et d'autres formes de maladies dégénératives, soit d'un déséquilibre «par défaut», enregistré par le nombre croissant des morts par anorexie et par boulimie.

Une conversion de notre manière d'agir est donc nécessaire, et la nutrition est un important point de départ. Nous vivons grâce aux fruits de la création (cf. Ps 65, 10-14; 104, 27-28) et ceux-ci ne peuvent pas être considérés simplement comme un objet d'usage et de domination. C'est pourquoi les troubles alimentaires peuvent être combattus seulement en ayant des styles de vie inspirés par une vision reconnaissante pour ce qui nous est donné, en cultivant la tempérance, la modération, l'abstinence, la maî-



En vue de l'adoption de ce mode de vie, la famille joue un rôle principal, et pour cela, la FAO a dédié une particulière attention à la protection de la famille rurale et à la promotion de l'agriculture familiale. Dans le cadre familial, et grâce à la sensibilité féminine et maternelle, on apprend à jouir des fruits de la terre sans en abuser et on découvre les meilleurs instruments pour diffuser des styles de vie respectueux du bien personnel et collectif.

D'autre part, l'actuelle interdépendance entre les nations peut aider à laisser de côté les intérêts particuliers et à favoriser la confiance ainsi que la relation d'amitié entre les peuples (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 482). Je souhaite que le thème de cette année nous aide à ne pas oublier qu'il y a des gens qui s'alimentent encore de façon peu saine. Il est cruel, injuste et paradoxal que, de nos jours, il y ait de la nourriture pour tous et que tout le monde ne puisse pas y accéder; ou bien qu'il y ait des régions du monde où la nourriture est gaspillée, jetée, consommée en excès, ou bien destinée à d'autres fins qui ne sont pas

et fortement symbolique. La première préoccupation doit toujours être la personne humaine, spécialement celle qui manque de nourriture quotidienne et qui a du mal à assumer des relations familiales et sociales (cf. *ibid.*, nn. 112-113). Quand la personne humaine sera mise à la place qui lui revient, alors les opérations d'aide humanitaire et les programmes de développement auront un plus grand impact et donneront les résultats escomptés. Nous ne pouvons pas oublier que ce que nous accumulons et gaspillons est le pain des pauvres.

Monsieur le directeur général, ce sont là quelques réflexions que je désire partager avec vous à l'occasion de cette journée, tout en demandant à Dieu de bénir chacun d'entre vous et de rendre fructueux votre travail, de manière à ce que croisse constamment la paix au service du progrès authentique et intégral de toute la famille humaine.

Du Vatican, le 16 octobre 2019

FRANÇOIS